

lundi 26 et seront reçus le soir à l'Hôtel de Ville par la Municipalité et la Société historique. La visite de la Ville aura lieu dans la matinée du lendemain, MM. les curés de Saint-Jacques et de Saint-Antoine, ainsi que MM. Bénard et Tabaraud, architecte et conservateur du Palais, en seront informés.

Le chanoine Morel lit un travail sur Roscelin, personnage dont le nom est aussi célèbre que ses œuvres sont peu connues. D'origine bretonne, il fut chanoine de Saint-Corneille et a gardé, dans l'histoire, le nom de Roscelin de Compiègne. Ses correspondants lui reconnaissent un esprit sagace et une brillante éloquence, mais ils lui souhaiteraient une intelligence plus réservée. Roscelin, en effet, ne tarda pas à effrayer ses contemporains par de dangereuses théories en des matières qui touchaient à la foi et particulièrement au mystère de la Trinité. Il voulut se couvrir des plus hautes autorités, et cite Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, et saint Anselme, abbé du Bec-Hellouin.

L'évêque de Cantorbéry était mort, mais l'abbé du Bec, au retour d'un voyage en Angleterre peu de temps après la mort de Guillaume-le-Conquérant, c'est-à-dire vers 1088 ou 1089, entreprit contre Roscelin une vigoureuse campagne. Il le signale comme un hérétique dans une lettre adressée à Foulques de Dammartin, évêque de Beauvais. Un concile, réuni à Soissons en 1092, condamne les doctrines du chanoine de Compiègne. Celui-ci dut se rétracter, par crainte du peuple qui menaçait de le tuer. Mais cette conversion n'était pas sincère. Il recommence à répandre ses erreurs dans des publications clandestines. Réfugié en Angleterre, il exploite contre saint Anselme l'animosité du roi Guillaume-le-Roux, mais après la réconciliation de ce prince avec cet illustre prélat, Roscelin se voit chassé également d'Angleterre. Sans asile et sans ressources, il s'adresse alors à saint Yves, évêque de Chartres, qu'il avait connu abbé de Saint-Quentin-lez-Beauvais. La réponse du saint évêque est pleine de charité chrétienne, mais

---

elle engage fermement Roscelin à se soumettre. Loin d'en profiter, le malheureux hérétique aigri par l'infortune se répand en injures contre les plus saints et les plus illustres personnages de son temps : l'évêque de Paris, le fondateur de Fontevault Pierre de l'Arbrisel, son ancien disciple Abailard. Son langage, où l'on trouve déjà les violences et les grossièretés de Luther, n'est pas toujours facile à traduire en français. Tel fut le triste personnage qui reste dans l'histoire le chef des nominalistes, en face de Guillaume de Champeaux, chef des réalistes, avec Abailard comme portedrapeau d'une doctrine intermédiaire, funeste querelle bien oubliée aujourd'hui qui agita violemment le Moyen-Age jusqu'à la Réforme.

M. Bazin commence la lecture d'un important travail sur Compiègne pendant le règne de Louis XI. Son premier chapitre s'étend de la retraite de Louis encore dauphin chez le duc de Bourgogne jusqu'à son avènement au trône. Le grand intérêt de cette étude vient de l'emploi presque exclusif de documents inédits tirés de nos registres communaux, notamment du compte CC. 21, qui s'étend de la saint Jean-Baptiste 1460, à pareille date de 1463. Aussi les questions financières y tiennent-elles le premier rang. A l'avènement d'un nouveau monarque, il importe de faire confirmer les privilèges de la ville, et lorsqu'il s'agit de débattre de tels intérêts avec un prince aussi intéressé et aussi rusé que l'était Louis XI, nos magistrats doivent faire preuve d'une diplomatie habile, appuyée sur de nombreux présents. Fort heureusement, les dernières années du règne de Charles VII ont laissé nos finances dans une situation prospère, et les libéralités de la ville pouvaient s'étendre également à des malheureux et à des exilés dont on n'avait rien à attendre, notamment à de pauvres Grecs sauvés de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs.

La récente étude que l'auteur a faite de la topographie compiégnoise, lui permet de vivifier son

---